
Vers une réappropriation de la terre antillaise: idéologie et contrediscours utopique dans

révolutionnaire dans la mesure où elle sert à contester ce pouvoir à cet égard, Ricœur fait recours au projet de société de Saint-Simon afin d'observer le rapport de l'utopie à l'autorité. C'

pour eux-mêmes, ce qui crée une négation de la personne humaine en déni d'humanité constitué par la mise en esclavage (1994 : 28). Par conséquent, il faut abandonner le discours colonial qui a permis la domination du colonisateur et qui a rendu l'

Avec ses personnages, Glissant parcourt l'espace géographique de Fort-de-France, lieu antillais où les deux familles Béluse et Longoué vivaient depuis le passage de leurs aïeux dans l'ancre du bateau négrier » en juillet 1788. L'

familles différentes. Son discours est axé plus précisément sur les deux familles noires mentionnées ainsi que sur deux familles blanches, les La Roche et les Senglis, qui, tout comme leurs homologues africains, maintiennent une rivalité tout au long du roman. Papa Longoué décrit comment, à l'arrivée aux Antilles, les deux ancêtres africains rencontrent pour la première fois leurs maîtres rivaux

Ils débarquent, ils tombent sur ces deux colons, et va savoir où ils venaient, ces deux-là, d'un château dans leur France, ce sont des riches qui font profiter la richesse [...] et les autres, enfin les deux autres avec l'histoire là-bas [...], embarqués sur la Rose-Marie, et qui tombent droit sur eux dans tout le pays, droit sur ces colons avec leurs rivalités depuis si longtemps. (QS 84)

Longoué est immédiatement vendu à La Roche, le propriétaire de la terre fructueuse nommée l'Acajou. Béluse, par contre, est achetée par Senglis, un homme paresseux qui a une plantation moins prospère mais qui, avec sa femme, exerce son pouvoir total sur ses esclaves. L'ancêtre Béluse par exemple est exploité pour la reproduction d'autres esclaves « Les maîtres louaient ainsi les mâles pour les plus durs travaux des champs et pour la monte des femelles » (QS 78). La dénomination même de Béluse est indicative de l'exploitation de l'homme soumis par l'homme dominant : on découvre au fur et à mesure que son nom dérive pertinemment des mots « bel usage » et qu'il continuera à servir son maître à l'habitation jusqu'à l'abolition de l'esclavage en 1848.

La problématique de l'espace est donc d'abord mise en évidence par ces personnages dominants qui, comme Memmi le suggère, acceptent leur statut privilégié et contribuent par conséquent à la misère du colonisé (1985: 42). Entre les deux plantations opposées se développe un environnement physique qui ne nourrit pas ceux qui y habitent, mais qui les mène plutôt à la dégradation. D'un côté, il y a la propriété insuffisante de Senglis qui est décrite comme un antre de décrépitude, étranger à la course forcée qui se jouait partout ailleurs contre les bois, les ronces, pour le profit et la richesse (QS 116). De l'autre côté, il y a la plantation de La Roche qui, elle, est un lieu qui ne contribue qu'au profit du maître : « L'Acajou était une ruche et par conséquent un lieu de damnation pour les esclaves. De damnation physique et terrifiante » (QS 117). Avec les descriptions de ces deux lieux de travail, Glissant révèle la nature du pouvoir qui existait entre maître et esclave. Cette symbolisation négative de l'espace est, selon Simasotchi-Bronès, très commune dans la littérature antillaise contemporaine : « Le travail dans le champ de cannes correspond, dans

l'univers romanesque, à une descente aux enfers, à une chute qui précipite le personnage romanesque dans l'animalité que lui assignait la pratique esclavagiste et qui le rend indifférent au monde qu'il entoure » (2004 : 39). L'association des plantations à la descente aux enfers montre alors à quel point le système d'esclavage devient destructif pour les Noirs antillais.

À cause des conditions insupportables dans les plantations comme l'Acajou il n'a pas fallu longtemps pour que Longoué décide de rejeter la domination de son maître. Dès son arrivée à Fort-de-France, il s'enfuit de la plantation pour vivre avec Louise, une femme esclave, dans les hauteurs où ils commencent une famille ensemble. En tant que marron⁹⁰

libérer la relation au paysage par acte poétique, par le dire poétique, est faire œuvre de libération. (10)

Afin d'améliorer leur situation, les personnages dans le Quatrième siècle ont donc besoin de se libérer de l'espace problématique et pour le faire, ils doivent premièrement se distancier de la terre originelle. En tant que fondateur de l

utopiste de Glissant, car comme Geneviève Bélugue le dit, la « possession de la terre est essentielle à l

nouveau modèle de lieu, un modèle qui représente la complexité et la diversité de la réalité antillaise. Comme Peter Poiana le constate dans « The Competing Caribbean Utopias of Édouard Glissant and Patrick Chamoiseau » :

Faced with a heritage that pits horror against beauty, Caribbean writers are driven to reengage with the past and to fictionalise it in order to inject it with its own forgotten aesthetic jubilation. There thus emerges a peculiarly Caribbean utopia that, in its various narrative manifestations, transforms the colonial island prison into a model of cultural dynamism and invention. (2008 : 168)

L'œuvre de Glissant est donc une poétique vers un pays en cours de construction : avec Le Quatrième siècle l'auteur illustre l'expérience de la créolisation, c'est-à-dire un mélange de différents groupes qui préfigure

a21(v)3(is)1(io)1(n)1(d)-1u mcone(à21(v)3(e)1
PRCDt +

même phénomène qui existe chez la présente génération des Antillais : » Le rêve du retour à l'Afrique, qui a marqué les deux premières générations importées, a certes disparu de la conscience collective, mais il a été remplacé dans l'histoire subite, par le mythe de la citoyenneté française ce mythe ne peut contribuer à réenraciner l'homme martiniquais dans sa terre (1971 : 88). C'est ainsi que le projet du pays prend place on a vu à travers Le Quatrième siècle la distanciation de l'Afrique, la résistance des marrons-esclaves et, dans l'ensemble, la réconciliation et la formation des nouveaux Antillais. En tant qu'écrivain qui croit « à l'avenir des « petits-pays » » (1997 : 802), ce que Glissant propose avec son ouvrage est la construction éventuelle d'une « 003 Tc -0.0o

ce q4 Tw 222rariTcnson euésf002 Tc 3tnriTcnj -h(l)6(w 084 Tw 0.ia)-102t[

Ouvrages cités

ARTIÈRES, Philippe. «Solitaire et solidaire: Entretien avec Édouard Glissant». Terrain 4.9 (2003) : 9-14.

BELUGUE, Geneviève. «De lieu incontournable à la relation». Poétiques d'Édouard Glissant. Jacques Chevrier (éd.). Paris: Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1999. 433.

D